

**Le rôle des bibliothèques selon Barack Obama**, publié par Jacques FAULE, *Modérateur de la liste de diffusion BIBLIO-FR, le 12 août 2008.*

Dans son numéro d'août 2005, « American Libraries », le magazine de l'American Library Association (ALA), publiait (pages 48 à 52) le discours que Barack Obama avait prononcé le 23 juin 2005 à l'ouverture du congrès annuel de l'ALA qui se tenait à Chicago et qui rassembla 27 962 participants.

Extraits de « Relié au monde » (« Bound to the world ») par Barack Obama, sénateur de l'Illinois :

« Plus qu'un bâtiment qui renferme des livres et des données, la bibliothèque représente une fenêtre ouverte sur un monde plus grand, c'est l'endroit où nous découvrons toujours les grandes idées et les profonds concepts qui aident l'histoire américaine et l'histoire humaine à aller de l'avant. C'est la raison pour laquelle, depuis l'antiquité, ceux qui veulent le pouvoir afin de contrôler l'esprit s'en prennent aux bibliothèques et aux livres.

()

Il n'est pas inutile de le rappeler à une époque où la vérité et la science sont constamment menacées par les programmes politiques et les idéologies, une époque où le langage est utilisé non pour éclairer mais bien plutôt pour obscurcir, une époque où est rejetée la théorie de l'évolution, où l'imposture scientifique est utilisée pour repousser les tentatives de limiter le réchauffement global ou encore celles qui permettent de financer la recherche scientifique et la sauvegarde de la nature. A une époque où la censure réapparaît, les bibliothèques nous rappellent que la vérité n'appartient pas à ceux qui crient le plus fort mais à ceux qui disposent d'une information exacte. () Notre liberté repose sur notre capacité à accéder à la vérité.

()

Au moment où nous persuadons un enfant, n'importe quel enfant, à franchir le seuil, le seuil magique d'une bibliothèque, nous changeons sa vie pour toujours, pour le meilleur.

()

Je veux travailler à vos côtés et vous garantir que les bibliothèques continueront d'être des sanctuaires de la connaissance, où chacun est libre de lire ce qu'il veut et d'étudier ce qui lui plaît sans craindre que Big Brother ne regarde par dessus notre épaule pour épier ce que nous pourrions faire de mal.

()

Quand des groupes de pression ont essayé de censurer de grandes oeuvres de la littérature, vous étiez ceux qui mettaient sur les rayonnages « Huckleberry Finn » et « l'Attrape-coeurs ». () Vous êtes les défenseurs à plein-temps des libertés les plus fondamentales que nous possédons. Pour cela, vous méritez notre reconnaissance.

()

Il y a seulement quelques dizaines d'années il était possible d'entrer dans la vie active à condition d'être optimiste, d'avoir une bonne condition physique et d'avoir envie de travailler. Et cela n'avait pas d'importance si vous aviez décroché du lycée (« high school dropout »), vous pouviez être embauché à l'usine ou dans une exploitation agricole et trouver un emploi

qui vous permettait de gagner votre vie et d'élever une famille. Cette économie a disparu. Elle ne reviendra pas. Dès lors que la révolution dans la technologie et les télécommunications a commencé à briser les barrières entre les États et à connecter les gens à travers le monde, de nouveaux emplois, de nouvelles industries nécessitant davantage de savoir-faire et de connaissance ont pris le pas et dominent aujourd'hui l'économie.

()

Mais avant que nos enfants simplement sachent répondre à une annonce, se rendre à une entretien de recrutement pour l'un de ces nouveaux emplois, avant même qu'ils puissent remplir un dossier de candidature ou obtenir le diplôme professionnel exigé, ils seront dans l'obligation de choisir un livre, de lire ce livre et de le comprendre.

()

Dans une économie de la connaissance où ce type de compétence est nécessaire pour survivre, comment se débrouilleront nos enfants s'ils ont un niveau de 4<sup>ème</sup> année (« Fourth Grade ») ? Comment allons-nous faire ? Je ne sais pas. »

À l'heure où je vous parle, 1 adulte sur 5 vivant aux États-unis est incapable de lire à voix haute un conte à un enfant. Durant ces 20 dernières années, 10 millions d'Américains ont atteint le secondaire 5 (« 12th grade ») sans avoir acquis un niveau de lecture élémentaire. Ces problèmes de maîtrise de la langue (« literacy ») commencent bien avant le lycée. En 2000, seulement 32 % des enfants en 5<sup>ème</sup> année ont été jugés compétents en lecture (« reading-proficient »).

()

Cela n'a pas de sens de voir certains lycéens de Chicago quitter le lycée à 13h30 parce qu'il n'y a pas assez d'argent pour organiser des cours l'après-midi.

()

Il y a beaucoup à faire pour améliorer nos écoles et réformer nos méthodes éducatives mais ce ne sont pas quelques experts à Washington qui régleront seuls ce problème. Nous devons commencer à la maison. Nous devons commencer avec les parents. Et nous devons commencer dans les bibliothèques. Nous savons que les enfants qui sont au jardin d'enfants prennent conscience du langage et de l'apprentissage du son des lettres (« basic letter sounds ») et que, par conséquent, ils deviendront de meilleurs lecteurs et rencontreront moins de problèmes plus tard. Nous savons que si les enfants ont à leur disposition chez eux des matériaux pédagogiques, ils obtiendront de meilleurs résultats quand ils passeront des tests d'évaluation.

()

Nous devons mettre des livres entre les mains de nos enfants, tôt et souvent. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire. La plus rude des tâches échoit aux parents. Et personne ne les remercie. Pas même vos enfants. Surtout pas vos enfants peut-être, me suis-je laissé dire. La plupart d'entre vous ont des journées plus longues et plus dures que jamais, jonglant avec les responsabilités professionnelles et familiales, essayant d'être partout à la fois. Quand vous êtes à la maison, vous essayez d'encourager vos enfants à lire mais vous devez subir la concurrence des produits dérivés de la révolution technologique, la télé, les dvd et les jeux vidéo, que les enfants trouvent dans toutes les pièces de la maison. La classe d'âge des 8 à 18 ans passe trois heures chaque jour devant la télévision et 43 minutes par jour à lire. »

PS1 Rubrique : « Bibliothèque publique / bibliothèque privée »  
Dans « Retour en Pologne » (page 1207 Pléiade Tome 3), Joseph Conrad écrit :  
« Je ne sais ce qu'il serait advenu de moi si je n'avais été un enfant avide de lire. Mes devoirs terminés, je n'aurais rien eu d'autre à faire que de rester à regarder le silence effrayant de la chambre du malade (\*) s'écouler à travers la porte close et venir glacer, en l'enveloppant, mon coeur épouvanté. J'imagine que, à la façon d'un enfant, je serais devenu fou. Mais j'étais un garçon avide de livres. Il y avait beaucoup de livres dans la maison posés sur les consoles, sur les tables et même par terre, car nous n'avions pas eu le temps de nous installer! J'ai lu! Que n'ai-je pas lu !»  
(\*) Conrad fut orphelin de mère à 7 ans et de père à 11 ans.

PS2 Rimbaud 1854-1891. Conrad 1857-1924. Rimbaud et Conrad deux sont frères. L'un a vécu ce qu'il a écrit (« O que ma quille éclate ! » la quille, écrit, je crois, Jean-Jacques Lefrère, c'est en argot la jambe - qui sera amputée), l'autre a écrit ce qu'il a vécu.

Conrad : « Je ne veux pas aller au fond. Je veux considérer la réalité comme une chose rude et rugueuse sur laquelle je promène mes doigts. Rien de plus. » Pléiade - Oeuvres 1, page 1334. « La réalité rugueuse » (Une saison en enfer).

« C'est tellement tentant aujourd'hui pour un enfant de renoncer à lire un livre et de brancher son attention sur autre chose. Et c'est tellement facile pour nous de trouver des excuses à cela, en faisant semblant de croire qu'en lui passant un dvd « éducatif », on fait notre travail. Qu'un enfant de 12 ans regarde un bon film, d'accord ! à condition qu'il lise aussi un livre pendant une durée comparable; qu'il se branche sur PBS (Public Broadcasting Service), oui ! s'il participe aussi à une conversation avec ses parents, à cette condition, nous faisons notre travail de parents. Nous savons très bien ce qui n'est pas utile à nos enfants. Nous savons très bien ce qui n'est pas le meilleur pour eux. En tant que parents, nous devons trouver le temps et l'énergie nécessaires pour intervenir et aider nos enfants à aimer la lecture. Nous devons leur faire la lecture, parler avec eux de ce qu'ils lisent et trouver le temps de le faire, quitte à couper la télévision.

()

Cela devrait être aussi simple d'emprunter un livre que de louer un dvd ou de prendre un MacDo à emporter. Pourquoi dans chaque « Happy Meal » à la place d'un jouet n'y aurait-il pas un livre comme cadeau ?

()

L'année dernière, je fus interrogé par une journaliste du Chicago Sun-Times, elle voulait savoir si elle pouvait me poser des questions sur la nature de ma foi religieuse. C'était une proposition intéressante. Nous nous sommes assis. La journaliste m'a posé la question suivante : « Croyez-vous au ciel? Quelle est votre conception du paradis ? »

J'ai répondu : « Je ne sais pas ce qu'il y a au-delà, mais je sais que, lorsque je suis assis avec mes filles de 6 ans et de 3 ans le soir et que je leur lis un livre et que je les borde quand elles s'endorment, c'est un petit coin de paradis au-dessus de nos têtes. »

C'était il y a environ un an, c'est intéressant de voir que ma fille qui a aujourd'hui 7 ans lit toute seule. Ma fille de 4 ans reste sur mes genoux mais ma fille âgée de 7 ans a un livre bien calé devant elle, elle semble le défier du regard (« She's kind of face down »). Je lui dis : « Veux-tu que

je te lise le livre ? » « Non papa tout va bien. » dit-elle, et j'ai comme un pincement au coeur.

Pourtant, quand je la regarde, je ressens une telle joie parce que je sais que dans chacun des livres qu'elle choisira, elle pourra s'accomplir. Je ne livre pas là une réflexion personnelle. C'est vrai pour nous tous qui sommes des parents. Il n'y a rien que nous ne désirions davantage que de faire éclore chez nos enfants le sens de l'émerveillement.

()

Instiller l'amour de la lecture chez nos enfants, c'est leur donner la chance de réaliser leurs rêves. C'est ce que chacun de vous fait tous les jours, et pour cela, vous avez ma gratitude.

Barack Obama. »

Ps Dans le même numéro du magazine, Barack Obama répond à plusieurs questions dont celle-ci :

« Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce que vous a apporté la fréquentation des bibliothèques ? »

Barack Obama :

« Il est intéressant de noter que les gens associent toujours les bibliothèques à la lecture et à la recherche. Je ne serais probablement pas à Chicago aujourd'hui si je n'étais pas allé à la Bibliothèque publique de Manhattan. Je cherchais un emploi de « chargé d'organisation » et j'avais du mal à trouver du travail à New York. La bibliothèque de Mid-Manhattan avait des annuaires d'entreprises et le bibliothécaire m'a aidé à trouver des adresses et à constituer des listes. J'ai écrit à chaque entreprise. L'une d'elles se développait (« wound up being an organization ») à Chicago où j'obtins un emploi. »